

La musique par disques

La grève soutenue des fabricants de disques arrête en ce moment l'édition sonore. Depuis un bon mois, nous n'avons reçu aucune nouveauté. Etant en retard avec l'excellente « Anthologie sonore », nous allons revenir un peu en arrière pour parler de ses dernières nouveautés...

Musique ancienne

Excellente idée que de faire graver le *Concerto en ut majeur* de J. S. Bach pour deux clavecins et orchestre. L'œuvre date de 1730 environ, le temps où il dirige à Leipzig la musique de Saint-Thomas, de l'Université et du *Collegium musicale*; où il trouve aussi le temps d'organiser chez lui avec ses fils aînés Wilhelm Friedemann et Philipp Emanuel, des concerts « *vocaliter et instrumentaliter* » comme il l'indique dans une lettre. A la différence des deux *Concertos en ut mineur* qui sont transcrits d'une première forme à deux violons, le *Concerto en ut majeur* semble avoir été directement composé à deux clavecins. On imagine fort bien l'œuvre jouée par Philipp Emanuel et accompagnée au deuxième clavecin par le Maître, réalisant la basse-chiffree avec une extrême liberté, sans perdre aucune occasion de reprendre le fil de la trame musicale. Des accords viennent marquer le rythme, en scandant le discours rapide et véhément du premier claveciniste. M. R. Gerlin au premier clavecin et Mlle M. Charbonnier, jouent avec beaucoup d'éclat et de vivacité rythmique les trois pièces qui composent le *Concerto* : *Allegro, Siciliana, Fuga*. (Anthologie sonore 41-42).

Le disque N° 43 associe le charmant et si tendre rondeau de Guillaume Dufay : *Adieu m'amour* chanté par Mme Lina Dauby et par le ténor M. F. Anspach, accompagnés par trois vieilles et l'*Hélas* d'Heinrich Isaac fut bien exécuté instrumentalement par les trois vieilles sous la direction de M. Safford Cape.

M. Fernand Oubradous, l'un des meilleurs virtuoses bassonistes de notre temps et l'excellent violoncelliste M. Etienne Pasquier, jouent avec une aisance admirable la *Sonate de Mozart pour basson et violoncelle*, composée vers 1774. Quelle virtuosité, quel charme dans toute cette aimable et brillante sonate qui reflète agréablement le style galant des Français de cette fin du XVIII^e siècle (N° 44).

Signalons un excellent enregistrement montevertdien à l'actif de la France. Le baryton Yvon le Marc'Hadour chante en italien la scène de la mort d'Eurydice, celle où le poète parvient à endormir le nautonnier Caron, enfin celle où il célèbre les louanges de sa lyre. Gerlin au clavecin, Noëlie Pierront à l'orgue et le trio des frères Pasquier forment un excellent petit orchestre d'accompagnement. On éprouve une joie véritable à écouter un disque aussi fin, aussi sonore, aussi expressif, où les moindres valeurs sont finement nuancées et exactement mises en place. (PAT. 76).

Henry PRUNIERES.